



Une semaine qui s'affirme

En lançant l'initiative annuelle *lasemaine.fr* à la Faculté des Lettres de l'Université de Porto en 2009, nous entendions, « suivant les possibilités de chaque année, proposer une variété artistique à même de séduire des publics divers : cinéma, spectacle musical, élaboration d'affiches, expositions, gastronomie, échanges d'expériences touchant à l'enseignement-apprentissage de la langue, culture et littérature françaises, ainsi qu'ouvrir nos portes aux élèves issus de l'enseignement non-supérieur. »¹ Cette troisième édition d'une semaine qui fête la francophonie ne sera pas pour nous décevoir et aura tenu ses promesses.

Outre les échanges d'expériences touchant à l'enseignement-apprentissage de FLE en contexte supérieur et non-supérieur qui ont été objet de partage et réflexion – apports sans aucun doute précieux pour tous ceux qui se soucient du cheminement de la langue française entre nous –, et l'exposition d'affiches élaborées par les étudiants des cours de *linguistique française* et de *culture française*, la semaine a été riche en apports culturels et littéraires francophones.

Gilbert Salem a évoqué et mis en contexte l'œuvre toujours anticonformiste de l'écrivain suisse romand disparu Jacques Chessex, alors que deux de ses romans se voient traduits en portugais.² Nous avons d'ailleurs pu compter sur la présence de l'éditeur, João Rodrigues, et de la traductrice Manuela Torres qui nous a livré le roman *Le Vampire de Ropraz*. L'écrivaine belge francophone, Caroline Lamarche, s'est entretenue sur la genèse très personnelle et autobiographique de son écriture romanesque.

¹ <http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/8014.pdf>

² Voir *O Vampiro de Ropraz*, trad. Manuela Torres, Lisboa, Sextante Editora, 2007 et *O Ogre*, trad. José Carlos Gonzalez, Lisboa, Sextante Editora, 2010.



Mais la question « technique et linguistique » de la langue française proprement dite ne pouvait être absente des soucis de la semaine. Si, d'une part, Pierre Encrevé nous livre un aperçu des (in)cohérences de la diachronie des politiques linguistiques de la langue française, Louis-Jean Calvet a, d'autre part, mis en lumière, son concept d'« écologie des langues » et qui détermine celui du « poids des langues », et du français précisément, en contexte mondialisé.³

Il nous faut, par ailleurs, relever la forte adhésion de nos petits et grands élèves venus en masse voir le film suisse romand *Max & C^{ie}*, lors d'une projection dans l'auditoire du Parc Biologique de Vila Nova de Gaia.

Pari tenu, donc ! Et volonté de prolonger et de consolider ces efforts et ces acquis... À l'année prochaine !

*Les Organisateur*s

Ana Paula Coutinho
Maria de Fátima Outeirinho
José Domingues de Almeida

³ Voir Calvet, Alain et Louis-Jean Calvet - « Baromètre Calvet des langues du monde », in <http://www.portalingua.info/fr/poids-des-langues/>.